



## Cas pratique: le réseau de soins intégré de l'Hôpital cantonal des Grisons (KSGR)

**Arnold Bachmann**, docteur ès sc. éc. HSG et CEO de l'Hôpital cantonal des Grisons, explique pourquoi son institution privilégie les soins intégrés et la mise en réseau avec d'autres acteurs du secteur de la santé. Avec plus de 160 accords de coopération différents, l'hôpital s'est fait une place comme hub au niveau régional. Tout au long du parcours du patient, les coopérations vont des soins ambulatoires au service d'aide et de soins à domicile et aux soins de longue durée, en passant par le suivi en réadaptation. Grâce à l'organisation en réseau, les structures ont été professionnalisées dans la région.

---

**«Un réseau de soins intégré dans les Grisons était nécessaire pour créer des structures professionnelles.»**

---

Les coopérations sont avant tout centrées sur les soins aux patients. En radio-oncologie par exemple, l'hôpital travaille avec l'Hôpital cantonal de Glaris afin que les consultations puissent avoir lieu à proximité du domicile. Si une infrastructure coûteuse est requise, comme un accélérateur linéaire, les patients doivent se rendre à l'Hôpital cantonal des Grisons. Les deux hôpitaux peuvent ainsi optimiser l'utilisation de leur infrastructure et assurer une exploitation couvrant les coûts. Outre les avantages financiers pour les deux parties, le patient bénéficie d'une meilleure qualité de soins, et il apprécie la plus grande expérience et la spécialisation du personnel. Le degré de satisfaction des patients a donc augmenté. Une telle coopération représente une situation gagnant-gagnant classique, mais elle demande de la part du personnel une flexibilité et une disposition à se déplacer et exige une optimisation constante de la coopération.

Pour toutes les coopérations, le KSGR préfère les accords de coopération à la mise en place de structures de groupe. De l'avis du KSGR, l'avantage des accords de coopération réside dans le fait que les deux partenaires doivent signer l'accord et y voir un intérêt. Une structure de groupe, avec des décisions de type top-down, peut moins bien tenir compte du bien-être du patient.

À l'avenir, le KSGR entend bien poursuivre sa politique de coopération. Il cherche actuellement un partenaire adéquat pour la réadaptation. Le KSGR attend de lui une taille et une flexibilité suffisantes pour pouvoir proposer toutes les sous-disciplines et les intégrer à son offre de soins somatiques aigus. La collaboration ira du service de consultation à un traitement conjoint du patient.

---

**«L'organisation du secteur de la santé en réseaux est clairement avantageuse pour le patient, améliore la qualité et permet d'optimiser l'exploitation.»**

---

Avec quelque 18 000 cas stationnaires dans 33 domaines spécialisés différents, le KSGR doit dépasser les frontières cantonales dans son rôle de hub modeste. Pour couvrir la totalité de la gamme de soins, il faut desservir quelque 400 000 personnes. Une répartition des domaines de spécialisation entre divers sites est peu judicieuse, à quelques exceptions près. Des disciplines transversales, comme l'anesthésie, les laboratoires et autres, sont sollicitées par de nombreux domaines spécialisés, de sorte que ces prestations de base fixes onéreuses sont disponibles sur de plus nombreux sites, sans répondre aux mêmes standards de qualité. De plus, le patient est prêt à voyager plus loin pour bénéficier de soins de meilleure qualité.